

par la nouvelle et formidable position à 500 verges plus loin sur la pente. Sur le flanc nord ils s'emparèrent de Souchez et atteignirent presque la crête, mais le résultat général fut le même qu'en mai et juin—les Allemands, combattant comme dans une forteresse et n'utilisant que huit divisions, gardaient encore la crête, quoique la *no man's land* à certains endroits se découpât dans l'horizon. En octobre de nouveaux efforts pour prendre possession de la crête au nord de la ferme de La Folie échouèrent par suite de l'insuffisante préparation de l'artillerie. L'ennemi par une contre-offensive prévint l'attaque du 11 et garda presque intacte sa position dominante; le front devint stationnaire et l'on se mit de nouveau à saper, à miner, à patrouiller près des lignes. Durant les batailles de septembre et d'octobre les Français prirent 2,000 prisonniers et 35 mitrailleuses mais 40,000 de leurs soldats furent mis hors de combat.

La seule position française sur la crête, *the Pimple*, tomba par surprise aux mains des Allemands au mois de février 1916; de bonne heure en mars, les Britanniques réoccupaient la ligne sur la crête de Vimy et au sud jusqu'au-delà d'Arras et, le 21 mai, une soudaine et violente attaque, menée par un commandant allemand qu'exaspérait la menace d'uné foule de mines, fit gagner 1,500 verges sur le front et les lignes d'appui en face de la Côte 145. La guerre de tranchée se continua tout l'été sur le front de Vimy et, entre temps, le corps canadien dégagé des batailles de la Somme avait assumé la responsabilité du secteur, en octobre. Les lignes du front étaient hérissées par une suite presque ininterrompue de cratères, grands ou petits, infestés de tireurs et de mortiers de tranchée, la scène de fréquentes opérations mineures, de raids et de rencontres dans l'obscurité entre deux patrouilles.

L'offensive des Alliés au printemps de 1917.—De bonne heure en janvier 1917 commencèrent des préparatifs élaborés pour l'offensive des Alliés au nord et au sud d'Arras. Attaquant le 9 avril, le corps canadien s'empara de la crête de Vimy et l'occupa le reste de l'année avec seulement une courte absence à Passchendaele. La crête ne changea plus de mains. Dans la dernière offensive allemande en mars, avril, mai et juin, 1918, c'est le seul point de tout le front allié entre Rheims et Ypres, long de 125 milles, qui n'a pas fléchi.

Au point de vue stratégique les opérations de l'armée britannique, au printemps de 1917, précédaient et préparaient la grande offensive des Alliés qui devait avoir lieu, une semaine plus tard, sur l'Aisne où le généralissime français, le général Nivelle, se proposait, au moyen d'un coup rapide et accablant sur quarante milles de front, de percer la position des Allemands sur le plateau de Crânone et le Chemin des Dames à l'aide des cinquième et sixième armées françaises. A travers la brèche, la dixième armée française avancerait vers le centre des communications allemandes, à Laon, et profiterait de ce succès pour acculer l'ennemi contre les pentes rudes des Ardennes. Comme tactique, si les Britanniques réussissaient à s'avancer d'Arras vers l'est cela tournerait la droite des nouvelles positions sur la ligne de Siegfried ou d'Hindenburg, occupée par les Allemands comme conséquence de leur retraite après des batailles de la Somme; et la prise conjointe de la crête, en plus de forcer l'ennemi à prendre une ligne défensive moins avantageuse, fournirait un bastion sur lequel on pourrait baser une attaque plus allongée au sud vers Cambrai ou au nord vers Lille.

Pour exécuter ce projet la troisième armée britannique, forte de 14 divisions, reçut l'ordre d'attaquer à l'est, de chaque côté de la Scarpe, sur un front de huit milles entre Croisilles et Ecurie, tandis que la première armée britannique (sous le commandement du général sir Henry Horne) à gauche, utilisant le corps canadien, avec les quatre divisions canadiennes et une division anglaise, devait avancer simul-